

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes. port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os} 367 à 385.

P A R I S.

Ce 9 Janvier 1813.

Une foule de circonstances étrangères au plus ou moins de mérite de l'ouvrage, retarde la représentation du *Mari de circonstance*, petite pièce que l'affiche du Théâtre Feydeau nous promet depuis longtems; on croit que de cette affaire, le *Prince de Catane* prendra le pas sur le *Mari de circonstance* et se montrera quelques jours avant lui en scène. Qu'une pièce marche avant une autre, cela ne veut rien dire au fond; le point essentiel, pour un ouvrage, est de se soutenir au répertoire; il faut pour cela que le sujet en soit piquant, que la musique en soit agréable. On dit que les deux opéras annoncés remplissent l'un et l'autre ces deux conditions essentielles; espérons donc que, ni le *Prince de Catane* ni le *Mari de circonstance* ne seront des pièces de circonstance.

Quoi de plus beau, de plus riche, qui respire plus l'aisance et le luxe, qu'un service de table, en argent, ou en vermeil! Eh bien ce n'est plus la mode! Une petite-maitresse préférera un service de porcelaine et de cristal: c'est tout simple; un service de vaisselle plate dure longtems; rien de plus fragile au contraire que la porcelaine et le cristal; les domestiques cassent à qui mieux mieux; on est obligé de renouveler le service tous les ans; à la bonne heure! mais du moins n'a-t-on pas toujours cette éternelle vaisselle platte sous les yeux!

Il faut que le commerce prospère! Et voilà comment calculent nos ménagères d'aujourd'hui.

Depuis deux mois on a joué dix pièces au Vaudeville, qui ont fait si peu de sensation, que nous n'en avons rien dit dans

cette feuille; depuis un an on parle de beaucoup d'ouvrages qui doivent être représentés au Théâtre-Français, et on n'en joue aucun..... Quel embarras pour un auteur! Travaillera-t-il pour les Français, travaillera-t-il pour le Vaudeville? A ce petit théâtre il est annoncé, joué et oublié le même jour, du moins pour l'ordinaire : au grand théâtre il sera longtems annoncé, longtems à l'étude, longtems sur l'affiche en attendant; mais aussi restera-t-il peut-être longtems dans la mémoire des spectateurs. Position difficile : balancer entre la gloire et son appétit. Vaille que vaille, voici notre avis : que l'auteur contente d'abord en riant son appétit, et qu'il songe ensuite sérieusement à sa gloire.

LE CENTIÈME.

La nouvelle pièce de M. Etienne, en cinq actes et en vers, que la comédie française vient de recevoir, est intitulée *l'Intrigante*.

L'un de ces derniers jours, le bassin de la Villette étoit pris encore, mais la température trop radoucie faisoit mollir la glace sous les imprudens qui s'y portoiént en foule.

Un homme d'une mise élégante se faisoit remarquer de loin, je ne le voyois que par le dos, mais il me paroissoit avoir une grâce parfaite. Il se balançoit, faisoit des bras, tendoit la jambe; la *révérence*, les *pirouettes*, les *renommées-droites*, rien ne lui coûtoit, c'étoit un Vestris à patins.

Tout-à-coup, ô ciel ! il s'enfonce, il disparoit. Le plancher fragile s'étoit rompu, et le héros, nouveau Thésée, sembloit être descendu chez les morts.

Qu'un homme tombe dans une cave ou dans un fossé, on accourt, on s'empresse. Quelque profond que soit l'abîme, il offre toujours des bords solides qui sont bientôt couronnés de curieux.

Sur la glace c'est autre chose. Au moindre craquement tout le monde s'écarte; on s'enfuit, on se sauve. C'est ce qui étoit arrivé lors de l'aventure que je raconte.

Enfin un gros garçon, un fort de la halle qui se trouvoit là heureusement, va dans une des maisons voisines chercher une échelle, il l'apporte, il la jette à plat sur le bassin, il se glisse dessus, de barreaux en barreaux, et arrive ainsi jusqu'au trou du beau patineur qui se débattoit à fleur d'eau.

Le gros garçon plonge le bras, saisit des cheveux, tire à lui, mais hélas ! il n'amène qu'une perruque. Il plonge de nouveau, et sans trop choisir, il s'accroche à une mâchoire, mais il ne tient qu'un ratelier postiche. Il ne perd pas courage, il allonge le bras et de cette fois c'est le gras de la jambe qu'il croit attraper, mais, ô fortune, ce n'est qu'un faux mollet !

D'autres auroient quitté la partie. Notre brave ne se déconcerte pas, il fait un dernier effort et parvient à arracher à une mort cruelle ce qui restoit du faiseur de pirouettes.

Tous les deux étoient las et plus morts que vifs, on les emporte au milieu des applaudissemens, on les place auprès d'un bon feu, ils se raniment, ils s'embrassent, c'étoit un plaisir de les voir.

Quand ils eurent repris un peu leur aplomb, le gros com-père dit : « Ah ! ça, n'y r'venez pas, vous voyez ben où » ça vous mène. Croyez moi, n'vous risquez plus sus c'parquet » là ; car si vous alliez faire queuqu'autre plongeon, je n'se- » rois peut-être pas là pour vous disputer aux poissons. Quand » on porte perruqu' et qu'on n'a plus d'dents ni d'mollets, il » est temps d'commencer d'êt' sage. Je n'vous en dis pas plus » long. Adieu, bonsoir. »

LE RÔDEUR.

Le 30 du mois passé, M. Ternaux l'ainé a été admis à l'honneur de présenter à Leurs Majestés Impériales douze Schalls dont la fabrication lui avoit été ordonnée depuis dix-huit mois. Les tissus de ces schalls ne le cèdent point aux tissus de cachemire ; les dessins ont sur ceux de l'Inde, une grande supériorité. Au lieu de palmes baroques, ce sont des guirlandes de fleurs de nos climats, dessinées purement, et disposées avec goût.

Robert le Diable, d'abord assez mal accueilli par le parterre, a su rentrer en grace auprès de lui au moyen des corrections utiles qu'il a subies : il faut convenir que ce qui a le plus contribué à réconcilier les auteurs de ce vaudeville avec le public, c'est le jeu vif et animé de la charmante actrice qui, dans la pièce, parvient à mettre *le Diable* à la raison.

H-C.

Depuis le 1^{er}. janvier, j'ai rencontré plusieurs de mes amis en frac bleu, en frac verd avec des boutons *bronzés*.

On a parlé de souliers excessivement allongés. Mais cette mode n'est vraiment que le goût de quelques personnes plus bizarres qu'originales. Tout ce que nous connoissons de recommandable en fait d'élégans de l'un et de l'autre sexe, porte des chaussures justes au pied et plutôt camardes que pointues.

Les gilets de cachemire se sont multipliés d'une manière remarquable. C'est le cadeau que, généralement, une femme fait à son cher mari le jour de l'an : comme la douzaine de bas de coton fins, est le présent qu'un mari fait volontiers à pareille époque à sa douce moitié.

En 1811 on offrit beaucoup de pendules pour étrennes. Je n'allois nulle part que l'on ne me montrât, ici un *Amour pensif*, là une *Femme attentive*, et une foule d'autres sujets curieux. En 1812, on fit une grande consommation de fleurs artificielles. Vases, corbeilles, jardinières, on en voyoit partout. Chacun exprimoit de la sorte le sentiment qui l'agitoit. L'un apportoit un paquet de violettes et de pensées ; l'autre

une poignée de soucis et d'immortelles ; un troisième , des bouquets de myrthe et de roses : rien de plus délicat et de plus merveilleux. En 1813 , la vogue a été pour les petits arbustes sous verre , garnis de leurs feuilles et sur lesquels on voyoit perchés des oiseaux de toutes les espèces. Il y en avoit à choisir sur le boulevard Montmartre. Mais il falloit choisir en effet , et ne pas envoyer de perroquet à certain orateur d'athénée , de corneille à une actrice , ni de bécasse à une femme auteur.

**.

~~~~~

Dans un nouvel ouvrage sur la Chine , qui se vend chez M. Nepveu, libraire , au passage des Panoramas , et dont nous rendrons compte incessamment , on voit un marchand de sucreries , qui fait mouvoir sur une corde dont il tient les deux bouts , un double cylindre de cuivre , exactement semblable au hochet que l'on nomme *Diable* , depuis quelques mois. Cette gravure , comme toutes celles du livre dont il est question , a été calquée sur un des petits dessins coloriés que les missionnaires jésuites envoient de la Chine , en 1765 et années suivantes , à M. Bertin , alors secrétaire d'état , et contrôleur de la compagnie des Indes.

En Chine les marchands ambulans sont très-nombreux ; mais ils n'ont pas la permission de crier leur marchandise ; le hochet bruyant dont nous venons de parler , est un des mille moyens qu'ils emploient pour appeler le chaland.

C'est aussi à l'industrie chinoise qu'appartiennent les briquettes de charbon de terre , composées d'un mélange de houille et de terre grasse. La présence de la houille , comme le fait observer M. Breton , rédacteur de l'ouvrage qui se vend chez M. Nepveu , n'a d'autre objet que de donner de la consistance à la houille.

## LE RICHE ET LE PAUVRE.

### F A B L E.

Pensons-y deux fois, je t'en prie ;  
A jeûn, mal chaussé, mal vêtu ,  
Pauvre diable ! Comment peux-tu  
Sur un billet de loterie  
Mettre ainsi ton dernier écu ?  
C'est par trop manquer de prudence ;  
Dans l'eau c'est jeter ton argent ;  
C'est vouloir.... — Non, dit l'indigent,  
C'est acheter de l'espérance.

A. V. ARNAULT.

Les fables de M. Arnault , membre de l'Institut impérial , viennent d'être publiées en un volume in-12 de 154 pages. Ce volume , précédé d'une gravure où l'on voit un cercle d'animaux , habillés à la française , dans un salon , se vend 3 francs , et , port franc , 3 francs 50 centimes , à Paris , chez Alexis



Eymery, libraire, rue Mazarine, n. 30, derrière le Palais de l'Institut.

AINSI VA LE MONDE

Vous voilà toujours, Monsieur, avec votre éternelle maxime, me disoit hier une femme à qui je rappellois ce mot, pour la consoler de quelque désagrément qu'elle venoit d'éprouver. Que le monde, continua-t-elle, aille bien ou mal, que voulez-vous que j'y fasse? — Rien. — Puis-je changer son allure? — Non. — Que m'importe donc votre dicton? — Beaucoup. — Serai-je moins froissée et contrariée par des circonstances fâcheuses? — Sans doute. Si vous êtes bien pénétrée de la vérité de ce vieux adage, aucun événement ne sera inattendu pour vous, et la paix de votre cœur sera inaltérable. Tel vécut ce Fontenelle de qui les tracasseries, les mécomptes, les disgrâces de société attaquèrent plus d'une fois l'existence, sans altérer sa tranquillité. De bonne heure je me suis aperçu, disoit-il, que les hommes sont faux et méchans; mais *je me suis dit : je dois vivre avec eux.*

Quoi! Monsieur, vous voulez qu'on souffre de sang froid, l'infidélité, la trahison, l'ingratitude? — Je veux qu'on se console avec la raison qui nous avertit qu'*ainsi va le monde.*

Dites-moi, Monsieur, n'avez-vous jamais été délaissé par une maîtresse chérie, adorée? — J'ai subi cette épreuve. — Comment avez-vous pris la chose? — Comme une chose toute simple. Cette femme étoit la belle Eliante, que vous connoissez. Elle m'avoit donné son cœur et une sauvette apprivoisée et plus caressante que le moineau chanté par Catulle. Un beau matin, je reçois mon congé, et ma sauvette voyant un pinçon sur ma fenêtre ouverte par mégarde, prend son vol avec lui. Je fus étonné de cette double perte; j'étois même prêt à m'en désoler, lorsque mon perroquet devant qui j'avois souvent répété ma maxime favorite, se mit à crier : *ainsi va le monde.* Je le compris; et mes larmes ne coulèrent pas.

Vous êtes bien jeune, Monsieur, pour être si philosophe. A trente-deux ans, on n'a pas cette expérience. — Cela est vrai, Madame; mais j'ai greffé la mienne sur celle d'un vieil ami de mon père, auquel j'avois été recommandé. Après avoir joui d'une grande richesse, il en avoit été dépouillé par des événements impossibles à prévoir. Heureusement la fortune, en fuyant, l'avoit livré à la sagesse. Content d'une honnête médiocrité, vivant avec les hommes sans s'y fier et avec les femmes sans les aimer, croyant plutôt aux vices qu'aux vertus, ne s'étonnant que des actions généreuses, inaccessible au mal moral et supportant le mal physique, il jouissoit d'une tranquillité qui vaut bien le bonheur, puisqu'elle est durable et que le bonheur ne l'est pas.

J'eus la fantaisie de me marier. J'allai l'en prévenir. Je parlai de la famille. — Cela vous convient. — Je nommai la personne. — Je la connois. Cela vous convient encore. — Mais



pensez-vous, lui dis-je, que je sois heureux avec elle? Oh! me répondit-il, *ceci dépend du premier amant qu'elle aura.* (1) — Que dites-vous, m'écriai-je, il faut qu'une femme ait un autre amant que son mari? — *Ainsi va le monde.*

Je ne me marierai pas et je prendrai une maîtresse. — Soit; mais ne la regardez que comme un joli vase de porcelaine que l'on voit se briser sans regret et qu'on remplace comme on veut.

Dans la vue du mariage, j'avois cherché à faire l'acquisition d'une assez belle terre. Le marché étoit avantageux et les paroles étoient données. Je le dis à mon Mentor. Vous ne tenez rien, me dit-il, tant qu'il n'y a pas de signature. La parole n'a de force que pour ceux qui croient à l'honneur; et l'intérêt a brisé plus d'un autel de cette divinité de l'âge d'or. — Il disoit vrai. Un autre avoit offert six mille francs d'augmentation; la terre lui appartenoit; et j'appris qu'une signature avoit bien plus de valeur que la *parole d'honneur la plus sacrée.*

Une place aussi importante qu'honorable vint à vacquer. Elle étoit à la disposition d'une personne avec qui un de mes amis intimes étoit extrêmement lié. Il me promit ses bons offices, en me répétant qu'il étoit trop heureux d'avoir cette occasion de me prouver combien il m'aimoit. Il sollicita en effet et il obtint la place.... pour son beau-frère. Je devins furieux. Je voulois me battre contre l'ingrat, le traître.... Gardez-vous-en bien, me dit mon philosophe. Qu'un coup de pistolet termine sa carrière ou la vôtre, son beau-frère en aura-t-il moins la place? Souvenez-vous de cette phrase de M.<sup>me</sup> de Maintenon. *Tous les jours on est trompé à des amitiés de trente ans.*

Voilà, Madame, par quels degrés je suis parvenu à tout voir d'un œil presque indifférent. Je prends le plaisir quand il vient; et j'écarte ou j'adoucis les peines avec ce mot : *Ainsi va le monde.*

\*\*\*

#### *Avis essentiel aux Dames.*

Si vous n'avez pas un witz-chouras de peluche de soie grise ou verte, doublé de renard rouge ou de petit gris, dont les pates sont précieusement conservées; si vous ne portez point de bottines fourrées et recouvertes d'une peau moëlleuse de couleur jaune ou rouge; si une immense capote de satin blanc, sans ornement (et qu'il est du bon ton d'appeler *chapeau à la frileuse*;) recouverte d'un voile d'Angleterre ou de mousseline des Indes, ne vous cache point le haut du visage; si un cachemire à mille raies n'est pas noué négligemment au-dessous de votre collerette et ne flotte pas au gré du vent sur votre épaule; si un énorme manchon de renard bleu ne cache point vos bras et l'autre portion de votre figure, vous faites mourir

(1) Mot de M. De Maurepas à M. D....



de froid les élégantes qui vous examinent , et le sceptre de la mode échappe de vos mains.

HILAIRE S.

Rouge couleur de feu , gris bleuâtre , entièrement blanc , entièrement noir , voilà les quatre variétés des belles peaux de renard.

*Etudes de Littérature , d'Histoire et de Philosophie* , extraites de nos meilleurs ouvrages , par MM. l'abbé de Levizac et Moysant , conservateur de la Bibliothèque de Caen , et rédigées sur un plan entièrement neuf , plus simple et plus méthodique , par un ancien professeur de l'Académie de Paris ; précédées d'un discours sur la littérature. Nouvelle édition. (1)

Ce n'est point par la littérature , comme le titre pourroit le faire croire , que MM. de Levizac et Moysant ont commencé leur cours d'études. *Histoire , philosophie , éloquence et poésie* , voilà l'ordre des quatre divisions. Pour donner une idée de la manière dont ces cadres sont remplis , nous allons faire le sommaire de la première partie.

D'abord MM. de Levizac et Moysant citent Tresséol et M. de Volney , sur l'utilité de l'histoire ; Marmontel , sur le style de l'histoire ; Court de Gébelin , sur le scepticisme de l'histoire ; l'Encyclopédie , article Certitude ; La Harpe , sur la Critique historique ; ensuite , guidés par La Harpe , Thomas et M. de Sainte-Croix , ils donnent les caractères de Theucydide , Xenophon , Tite-Live et Tacite ; un auteur anglais , Hunter , leur fournit le parallèle de Tite-Live et de Tacite ; ils s'occupent ensuite du discours de Bossuet sur l'Histoire Universelle , et des discours de Fleury sur l'histoire Ecclésiastique ; ils citent , d'après Rollin , le combat des Thermopiles , la mort de Socrate ; font le portrait de Périclès ; donnent celui d'Alexandre par Montesquieu et l'abbé Barthélemy ; celui de Jules-César par l'abbé Arnaud ; parlent de Charlemagne d'après Vély et Montesquieu ; de Duguesclin et de Bayard , d'après Robertson ; d'Henri IV , d'après Mathieu , le Journal de l'Etoile et Péréfixe ; de Cromwel , d'après Bossuet ; de Fénélon , d'après Saint-Simon ; de Colbert , d'après Saint-Foix ; de Sully , d'après Thomas ; empruntent à Voltaire le récit de la bataille de Pultava , citent un fragment d'une histoire de Frédéric II ; et parlent de Wasinghton , d'après Ramsay et M. de Fontanes.

Le mérite du choix , la juste mesure des articles , et l'attention de ne rien admettre qui eût pu blesser la décence , voilà ce qui caractérise cette compilation.

(1) Deux volumes in-8°. Prix : 12 francs , et , port franc , 15 francs 50 centimes. A Paris , chez Lonchamps , libraire , rue du Cimetière-St.-André-des-Arts , n° 3.



## O U V R A G E S N O U V E A U X.

*Lettres du marquis de Roselle*, par M<sup>me</sup>. Elie de Beaumont. Deux volumes in-18. Prix, 3 francs 50 centimes, et, port franc, 4 francs, à Paris, chez d'Hautel, libraire, rue de la Harpe, n<sup>o</sup>. 80, près le Collège de Justice.

*Galerie des Peintres français du Salon de 1812*, ou *Coup-d'œil critique* sur leurs principaux tableaux et sur les différens ouvrages de sculpture, architecture et gravure; par R. J. Durdent. Un volume in-8<sup>o</sup>. de 91 pages, prix, 2 francs 25 centimes, et, port franc, 2 francs 75 centimes, à Paris, chez Porthmann, imprimeur, rue des Moulins; et chez A. Eymery, libraire, rue Mazarine, n. 3.

*Les Charmes de la nuit*, romance, paroles de M. N\*\*\*; mise en musique, avec accompagnement de piano ou harpe, par M. Philippe Lambert. Prix, 1 franc 50 centimes, à Paris, chez Corbaux, éditeur et marchand de musique, à la *Lyre d'or*, rue de Thionville, n. 28.

## M O D E S.

Les modistes n'emploient presque pas de rubans : tous les chapeaux ont de gros nœuds, mais ce sont des nœuds d'étoffe. La mode des effilés passe. La couleur dominante est le rose. Vient ensuite le blanc, puis le gros jaune. Il y a autant de chapeaux à la *jockey* couleur de rose, que de noirs; on en fait aussi en blanc. Une redingote de casimir blanc à double pélerine festonnée, demande un chapeau blanc, ou un casque blanc. Nous n'avons parlé jusqu'ici que de coëffures très-simples; on en fait cependant de très-bigarrées : tels sont quelques chapeaux qui tiennent du casque, et dont le fond est satin blanc : sur ce fond passent des traverses ou côtes de velours jaune ou gros vert, qui vont se perdre sous un faisceau de plumes. Beaucoup de robes se font en reps blanc, et beaucoup de redingotes en mérinos blanc. Les capuchons ne se portent que rabattus, par conséquent n'ont aucun but d'utilité; cependant on les multiplie, il semble que ce soit en ornement. De loin en loin paroissent quelques manchons. Les brodequins fourrés ont deux ou trois rosettes sur le coude-pied.

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1282.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N<sup>o</sup>. 183, près le boulevard, à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.

Ayuntamiento de Madrid